

16 mai 2012 • 22h45 [GMT+ 1]

NUMÉRO 208

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



C

**Les soubresauts de la clinique et
l'impasse du neuromulticulturalisme**

La chronique d'Éric Laurent

Le forum le plus couru pour les débats en cours dans la clinique vient d'avoir lieu du 5 au 9 mai à Philadelphie, au nom bien choisi. Il s'agit du 165^{ème} Congrès de l'Association Américaine de psychiatrie.

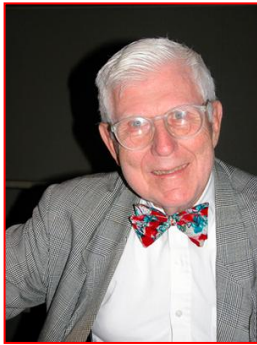
Le titre et le mot d'ordre de ce congrès était : intégration. Comment intégrer les soins psychiatriques entre le généraliste et l'hôpital au sens large, dans un système qui connaît les difficultés de la mise en réseau des gestions privées de publics différenciés dans les différentes Health Maintenance

Organisations, sans intégration dans un système de santé unifié. Le système connaît aussi l'excès de prescriptions de psychotropes par les généralistes ou la difficulté d'intégrer psychiatrie civile et militaire dans le traitement des vétérans et leurs syndromes post-traumatiques.

Un tel Congrès représente **10.000 participants**, une profusion de tout : des séances



Aaron Beck



plnières, des ateliers, des tables rondes, des cours, des symposiums dans le Congrès, des invités de marque, des key-note speakers, des myriades de *posters*. Il s'est ouvert par **une conversation entre Aaron Beck professeur émérite de psychiatrie en Pennsylvanie et Glen O. Gabbard, Professeur de psychiatrie dans l'état de New-York et au Texas, sur les points de convergence et de divergence entre psychothérapies cognitivistes et psychodynamique.** On précise bien : pas de *slides*, pas de texte, on parle, luxe suprême.

Le programme fait 192 pages, sans compter celles qui égrènent les centaines de posters. Il commence par 30 pages de *Disclosure Index*, où ceux des exposants qui ont des actions ou des engagements divers avec les laboratoires pharmaceutiques doivent les déclarer. Il faut aussi que ceux des exposants qui n'ont rien à déclarer, le déclarent comme tel. On évoque dans le programme tout ce dont on parle dans le champ psychiatrique. Il est très difficile de s'orienter dans ce labyrinthe démocratique où pourtant le *pecking order* hiérarchique est très strict. **Pour la psychanalyse c'est facile, il n'y a qu'un seul exposé à l'index du programme, intitulé « Adolescence et réorganisation du développement de l'enfant : un modèle neuropsychanalytique ».** Pour l'ensemble et le reste, il est utile de se reporter aux articles spécialisés du *New York Times* et du *Washington Post* qui, sous les plumes de Benedict Carey et N.C. Aizenman ont résumé l'essentiel.

On a beaucoup parlé dans ce Congrès des conséquences de la réorganisation du champ clinique sous l'influence du DSM 5 qui sera publié en mai 2013, et de l'importance de cette réorganisation sur le « soin intégré ». Le maître à venir ne cesse pas de polariser le champ dès maintenant. **Le comité des 162 membres chargé de finaliser le document a rendu public sa décision stratégique et hautement politique de renoncer à deux nouveautés qui avaient fait scandale.** L'une était la nouvelle catégorie de « risque de psychose atténué ». Il s'agissait de pouvoir identifier des jeunes gens courant le risque de développer plus tard une psychose lourde alors qu'ils pouvaient souffrir d'hallucinations légères ou d'idées délirantes. Le risque était grand qu'ils se trouvent lourdement médiqués, au prix d'effets secondaires mal appréciés. Les classifications psychiatriques ne peuvent se payer le luxe d'admettre des « psychoses ordinaires », car il faudrait les médiquer



Glen O. Gabbard

de façon tout aussi ordinaire. **On a renoncé aussi au nouveau « trouble anxio-dépressif mixte »**, ouvrant la voie à la mise sous anti dépresseur de l'ensemble de la population. **Il ne faut pas croire que ces catégories sont abandonnées, car elles ont été proposées par le secteur des biopsychiatres les plus fondamentalistes. Ce sont ceux qui considèrent que la pathologie est probablement un vaste continuum où les découpages de la « clinique » ne sont que des artifices rhétoriques non fondés, et qu'il vaudrait mieux distinguer des degrés d'intensité.** Ces catégories seront donc mises dans une catégorie *ad-hoc*, celle que nous avons appris à connaître avec la littérature de la HAS : « troubles nécessitant des recherches ultérieures ». Néanmoins **c'est un échec du lobby de Big pharma.** **Allen J. Frances**, le Président du comité qui avait mis au point le DSM 4, maintenant à la tête du mouvement d'opposition aux extensions diagnostiques, se réjouit de cette reculade mais il souligne qu'il y a encore un certain nombre de catégories susceptibles de provoquer des effets pervers comme le « trouble neurocognitif mineur », ou la trop facile acception de « l'addiction ». Il déclare à Aizenman « Les implications vont plus loin que tout ce que vous pouvez imaginer... Ajoutez un nouveau symptôme et soudain des dizaines de millions de gens qui jusqu'ici n'ont aucun diagnostic se réveillent avec celui-ci et seront bombardés de publicités à la télévision pour leur proposer des médicaments... Au lieu de juguler ce problème, le DSM 5 ouvrira les digues encore plus large ». Le fait que l'on soit obligé de rajouter un paragraphe où il est précisé que la tristesse et les symptômes qui accompagnent une perte significative, ont l'air d'une dépression, mais n'en sont pas une, est guère rassurant.



Il est un point où le Comité-DSM 5 a pris une décision de réduction drastique, c'est sur l'autisme, en proposant de supprimer le « Syndrome d'Asperger » ainsi que le « trouble envahissant du développement » non autrement spécifié. La portée de cette décision a été l'objet de vifs débats. Une étude de Yale considère que le nombre de sujets autistes diminuera de moitié, alors qu'une autre étude présentée lors du Congrès considère que cela ne changera pas grand-chose, au point où en sont les chiffres actuels. Comme le diagnostic est essentiel pour obtenir l'accès aux prestations financées par les états, le directeur du Centre d'étude sur l'enfant de la faculté de médecine de Yale souhaite que la dernière hypothèse soit vraie et que la situation reste stable, mais il se demande alors à quoi bon toucher à ça. Or, l'un des membres du Comité-DSM 5, dont nous avons rapporté les

déclarations dans une autre chronique, ("[Autisme: Epidémie ou état ordinaire du sujet](#)", in LQ n°194, du 10 avril") a été là dessus très clair. Il s'agit de **changer la définition pour « enrayer l'épidémie d'autisme »**. On en déduit donc que ce ne sera pas facile et donnera lieu à des revendications et des débats déjà prévisibles.

Tout le Congrès de psychiatrie a donc été traversé par la tension entre extension et contention. Du côté des neuroscientifiques, affranchis des problèmes cliniques et tout à leur objectivation des variations neurologiques affectant les sujets autistes, on s'affranchit volontiers des limites. L'article de **Laurent Mottron** publié dans le dernier numéro de « Cerveau et Psycho » est exemplaire. « **Tout ce que l'on sait aujourd'hui de l'autisme nous conduit à y voir une organisation cérébrale différente plutôt qu'une maladie** » et que « **Il est probable que le « spectre autistique » ... représente une population considérable ... une étude coréenne récente a montré qu'un individu peut répondre aux critères comportementaux de**



l'autisme tels que les définit la communauté scientifique, en étant totalement autonome et sans que ses pairs ne remarquent quoi que ce soit. Ce serait le cas de plus de deux pour cent de la population générale, s'ajoutant au un pour cent pour qui la différence est évidente. Ces individus sont-ils « autistes » ? Oui, si on les définit par un comportement particulier ; non, si on les définit par une maladie ». **Nous voilà donc à 3 pour cent, un enfant sur 30, soit, avec la dissymétrie homme / femme, un garçon sur 20 environ.** Cette « population considérable », dans cette perspective, doit être accueillie

avec sa différence et avoir accès au savoir selon les voies qui lui sont propres, de façon à optimiser les performances de ses membres. **Ce n'est qu'alors qu'on saura ce qu'est l'autisme car pour l'instant « on ne sait pas comment se comporteraient les autistes s'ils avaient accès, dès leur naissance, à la bonne information »**. La communauté autistique est explicitement comparée à la communauté des esclaves des plantations. Les études cognitives ont longtemps conclu à la suprématie des peuples occidentaux, alors qu'il ne s'agissait que des effets d'exclusion du savoir. Il ne s'agit pas d'adapter la communauté autiste aux façons de vivre du plus grand nombre et de vouloir effacer la différence par des traitements comportementaux artificiels. **Dans la tradition canadienne du respect des communautés, Mottron propose un neurocommunautarisme :** « La demande de s'adapter à un monde majoritaire, fondée sur une logique du plus grand nombre, est une logique guerrière, ou électoraliste. Elle ne devrait pas concerner les différences

neurobiologiques qui existent dans la famille humaine ». Il s'agit de trouver la juste place des membres de cette communauté. **Mottron n'aime vraiment pas la psychanalyse et il ne manque jamais une occasion de le faire savoir, avec un manque de nuances digne d'éloges. Pourtant l'objection psychanalytique à la communauté des sujets réunis sous une même étiquette devrait l'intéresser.** Ce que l'on peut dire d'un sujet d'un type n'est pas d'une grande utilité pour un autre. Ce qu'il s'agit de viser, ce n'est pas la communauté, c'est la particularité. Cela, les praticiens de la méthode TEACCH, comme **Bernadette Rogé**, Professeur à Toulouse-Le Mirail, [interrogée dans Mediapart](#), le soulignent, on doit tenir compte de la particularité des autistes : « de leur disponibilité, leur motivation, leur fonctionnement particulier sur le plan sensoriel, cognitif, ce qui demande beaucoup d'adaptations ». Ou encore, dans le « **modèle de Denver** », où l'on combine jeu et apprentissage dans une « interaction émotionnelle positive », « on travaille tous les domaines, langage, adaptation, motricité... d'une manière beaucoup plus naturelle et spontanée ». Au-delà de l'objection par la singularité, le neurocommunautarisme rencontre une impasse par sa vocation à s'étendre sans trop de limites, à partir de traits de comportement, partageant un même dysfonctionnement neurologique non spécifié, et qui ne fait plus symptôme.

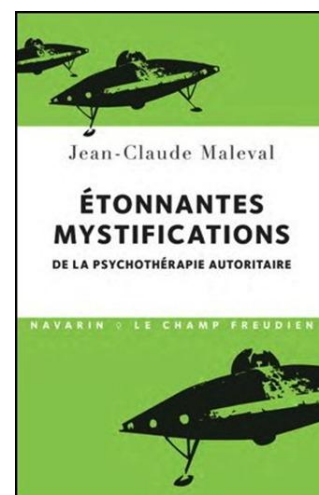


Dans le même numéro de *Cerveau et psycho*, un autre tenant de la disparition de la clinique au profit d'évaluations neuroscientifiques, **Franck Ramus**, rêve d'une autre prolifération. Il remet à sa place *l'hubris* du Député Fasquelle voulant légiférer sur les traitements de l'autisme. Il va plus loin, il appelle de ses vœux la création d'une « **Agence nationale d'évaluation des psychothérapies** », en s'appuyant sur l'argument que nous connaissons bien depuis l'Amendement Accoyer : le **vide juridique**. « Les traitements non pharmaceutiques ne font l'objet d'aucune évaluation obligatoire, et sont mis sur le marché sans aucun contrôle ». Il se voit très bien veiller à ce que toutes sortes d'obligations soient prescrites, des listes de traitements validés établies, avec actualisations, mises à jour, dans une compétence sur tout le champ psychique. Une véritable usine à gaz. On voit dans quelles contradictions s'est fourvoyée la ci-devant AFSSAPS, maintenant ANSM, alors que son domaine était bien défini : celui d'études biologiques. On a pris connaissance de la fin en eau de boudin des projets de réglementation du titre de psychothérapeute (décret du 7 mai 2012 modifiant celui du 20 mai 2010 relatif à

l'usage de ce titre, cf. [le communiqué de LQ du 9 mai](#)). On imagine sans peine les impasses dans laquelle cette nouvelle Agence ne manquerait pas de s'égarer.

Franck Ramus se vante de n'être pas clinicien et de ne s'orienter que par la « science », c'est à dire l'horizon des séries statistiques de « l'evidence based medicine ». Il est Directeur de recherche au CNRS, et aussi membre du KOLlectif du 7 janvier, groupe de soutien du documentaire *Le Mur*, et « groupe de réflexion sur le thème des pratiques thérapeutiques pour les enfants autistes, afin de les faire évoluer malgré la résistance de nombre de psychanalystes ».

L'animatrice en est **Brigitte Axelrad**, Professeur honoraire de philosophie et de psychosociologie, auteure d'un livre sur « les ravages des faux-souvenirs » (2011), qui soutient des thèses très différentes de **Jean-Claude Maleval** (1) sur les causes de l'épidémie de « faux souvenirs ». Dans ce collectif, on croise aussi **Yann Kindo**, professeur d'histoire-géographie, militant rationaliste, dont le blog, hébergé par *Mediapart*, tire à boulets rouges sur la psychanalyse et recommande la désobéissance civile pour « devenir planteur volontaire d'OGM ». Le 10 mai 2012, fidèle aux recommandations du « Manifeste pour une psychiatrie et une psychologie basées sur des preuves scientifiques » produit par le KOLlectif,



Franck Ramus publie sur un autre blog hébergé par *Mediapart* un article fièrement intitulé : « ["La souffrance psychique n'est ni évaluable, ni mesurable" Mon œil !](#) ». Il y réaffirme sa foi dans le bien-fondé des évaluations statistiques pour tout mesurer du psychique. Pourtant, **dans le dossier consacré à l'autisme du numéro d'avril 2012 de *Sciences et avenir*, il ne pouvait cacher sa surprise du peu de retentissement qu'avait eu le « Manifeste » du KOLlectif, lorsqu'il avait voulu le faire signer comme pétition dans son entourage.** La cause en serait simple « Selon lui, beaucoup de jeunes psychiatres jugeraient ainsi trop risqué pour leur carrière de dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas de la psychanalyse française », rapporte le dossier de *S&A*. **Nous tenons là les deux maillons de la chaîne du champ subjectif. Tout se mesure du psychique, et si quelque chose d'imprévu se manifeste, cela relève du complot psychanalytique. Le fait, l'evidence, est que le « Manifeste » a fait flop. Le reste est interprétation.**

1. Maleval J.-C., *Étonnantes mystifications de la psychothérapie autoritaire*, Navarin/Le Champ freudien, mai 2012

▪ ÉCHOS ET INFORMATIONS ▪

• **Merci, Président.**

C'est un fait que relève la délégation Brive-Tulle de l'ACF MC : le cabinet du Président du Conseil Général de Corrèze a transmis à son Président alors en exercice, M. François Hollande, notre demande d'octroi d'une salle pour organiser un évènement le 2 juin 2012. Alors qu'il est ordinairement impossible de mettre une salle à disposition un samedi, M. Hollande nous a répondu rapidement que c'était "bien volontiers" qu'il nous accordait la salle Corrèze, située au cœur de l'Hôtel du département "Marbot" à Tulle, afin d'y organiser, comme il le rappelle dans son courrier:" un forum pour l'abord clinique de l'autisme" pour la date du samedi 2 juin 2012. Etant donné que par ailleurs notre hâte n'avait pas permis à la ville de mettre une salle municipale à disposition ce jour là, nous tourner vers le Conseil Général était un recours délicat, de sa réponse dépendait que cet évènement ait lieu ou non. Nous saluons cet accord exceptionnel qui prend valeur d'encouragement et à ce titre en remercions M. Hollande, Président hier de la Corrèze et aujourd'hui de notre pays.

Gérard DARNAUDGUILHEM

(Secrétaire de la Délégation Brive-Tulle de l'ACF-Massif Central)

» » » » » » » » » » » » » » » »

• **Couvrez ce nom que je ne saurais voir !**

Des médias arabophones ont été obligés d'adapter la transcription du nom de Jean-Marc Ayrault, pour éviter que chaque évocation du chef du gouvernement socialiste ne se transforme en histoire graveleuse. En effet, la transcription en arabe - "Aïro" - est un synonyme de "pénis" dans le langage familier de nombreux pays du Proche-Orient. (L'Express, 16 mai 2012)

PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

*à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant
(Université populaire Jacques-Lacan)*

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le **16 février**,
jour de la mise en ligne de la pétition,
11828 signatures ont été déjà recueillies.

[LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME](#)

L'HOMME EN PLUS

Émilie Champenois

« À la frontière de la vie et de la mort, leur destinée tragique esquisse en pointillé des zones d'ombre pour l'humanité contemporaine, des régions où l'on peut s'abîmer soi-même si personne n'est plus là pour nous rattraper à temps ».

(C. Leguil, *Les amoureuses*, Le Seuil, p.18)

▪ L'éternel féminin

« **Ce fut comme une apparition¹** ». Cette phrase issue de l'écriture Flaubertienne, qui en quelques mots bien aimantés, poétique du signifié, résume si bien de façon intemporelle la définition du coup de foudre dans sa fugacité.

Ce quelque chose qui a eu lieu marquant le sujet à jamais.

Temps psychique dans lequel l'objet idéal est élevé au rang de la Chose. **Une femme qui devient sous le regard d'un homme : La femme.**

L'exception, c'est madame Arnoux, la femme élue par Frédéric Moreau, l'anti-héros de ce roman d'apprentissage.

La **victime** de ce coup de foudre est un homme jeune, il sera marqué toute sa vie par l'aube de ce désir jamais fixé et qui restera représentation entre satisfaction et insatisfaction.

Plus loin, presque à la fin du roman, il y aura une deuxième scansion qui fixe le coup de foudre dans le temps désemparé du **réel** : « Ce fut comme **un heurt en pleine poitrine...** ».

Dans « **Vie secrète²** », Pascal Quignard écrit dans une phénoménologie du coup de foudre « Je ne suis qu'un **fragment de tessère** qui s'ajuste en criant de faim à ce qui lui manque ».

« J'écris le **plaisir dangereux** des retrouvailles. Il n'y a pas de retour qui ne risque la désintégration de soi et l'absorption (...) **Fulguratio, fascinatio** ne font que dire ce réemboîtement, en un éclair, plus vite que l'éclair, de la forme la plus récente dans la forme la plus ancienne ».

La foudre a frappé le fasciné, le sidéré. Trouvant avec qui fusionner, il a peut-être rencontré sa **mort**.

Les retrouvailles se passent vingt-sept ans après, lors d'une ultime rencontre avec la dame.

Frédéric à la vue des cheveux blancs de son égérie, déesse des sources de son adolescence, il sentît quelque chose d'**inexprimable**, une **répulsion**, comme l'**effroi** d'un inceste.

Pour Lacan³, prolongeant le *shreck* freudien, l'effroi c'est l'effet de surprise produit par une rencontre ratée avec le réel : un franchissement se produit de manière accidentelle.

Dans la scène, Frédéric ne veut pas voir, « pour ne pas dégrader son idéal, il tourna les talons ». Il se détourne du réel en se baissant pour cacher son trouble, effondrement du corps tout entier.

A terre, il est rattrapé par son fantasme : « **La vue de votre pied me trouble** ».

Un objet partiel se dessine, celui qu'il ne saisira jamais comme la mince peau du poignet entre le gant et la manchette qu'il effleura jadis de ses lèvres.

Ce moment signale le retour du premier temps, le souvenir de la femme d'antan, mariée avec des enfants, la **femme interdite** qu'il n'a jamais possédée sexuellement :

« (...) est-ce que j'y pensais seulement ! Puisque j'avais toujours au fond de moi- même la musique de votre voix et la splendeur de vos yeux ».

Elle, lui répond sur le même mode du souvenir mais en ramenant le passé dans le présent:

« Quelquefois, vos paroles me reviennent comme un écho lointain, comme **le son d'une cloche** apporté par le vent ; et il me semble que vous êtes là, quand je lis des passages d'amour dans les livres ».

Nous sommes au XIX^e siècle, à la fin de la monarchie de juillet, Flaubert révèle déjà l'éternel féminin, le romantisme de la femme et le mythe de la courtoisie et du prince charmant.

Elle est la femme de toutes les époques et Frédéric l'homme obsessionnel d'aujourd'hui.

Elle était l'Unique pour lui, **la femme parmi les femmes**, l'intouchable, et à travers ce désir intranquille qui n'aura jamais trouvé satisfaction, c'est l'esquisse du deuil impossible de la mère qui apparaît et auquel il se dérobe.

En 1956 dans *Fonction et champ de la parole et du langage*, on trouve cette fameuse phrase de Lacan : « Rejoindre la subjectivité de son époque ».

•De **F**laubert à nos jours

Que serait pour le sujet contemporain le « **Ce fut comme une apparition** » des temps modernes?

En forçant le trait, le dernier film sulfureux de Steve McQueen *Shame* peut nous en

donner une vision assez radicale.

Dans ce dernier, le magnifique Michaël Fassbender incarne cet anti-héros trentenaire New-yorkais de l'ultra modernité, addict au sexe et guidé par l'évacuation d'un besoin sexuel pathologique qui ne se soucie ni de son modus operandi, ni de son éventuel partenaire.

Il joue du **regard** au quotidien, de façon mécanique, reproduisant inlassablement plusieurs fois par jour le choc amoureux d'une rencontre exceptionnelle.

C'est le semblant du coup de foudre sur fond d'escroquerie, où une femme vaut l'autre et est interchangeable dans une série infinie dans laquelle Brandon assouvit sa pulsion sexuelle insatiable.

La **femme innocente**, anonyme, devenue nouvelle proie sans le savoir, une femme prise au hasard dans une rame de métro, se sent tout à coup « éclair-é » par le regard de cet homme qui la rend non pas à jamais, mais le temps de deux jours, voire de quelques minutes « exception », « hors-série ».

Une femme sortie du lot par un regard, mais un regard, qui en perdant de sa fugacité et en étant trop insistant fait surgir sur la scène l'inquiétant. Chez la fille immédiatement, l'affect ne trompe pas, l'angoisse vient se substituer à l'illusion du choc amoureux qui l'a précédé.

L'Uomo In Piu est le titre énigmatique du dernier film de Paolo Sorrentino qui se déroule dans le Naples des années 80.

Le film commence dans une pièce où l'on peut entendre la chanson *Just an Illusion* du groupe Imagination. Le ton est lancé.

L'anti-héros, Antonio Sevillo, là, a une autre addiction, c'est le football.

Il joue au niveau professionnel, il ne s'intéresse qu'à cela. C'est sa vie, et il le fait bien.

Malheureusement à l'apogée de sa carrière, il se blesse gravement à la jambe lors d'un match, ses rêves se brisent précipitamment. L'imprévisible frappe le réel de son corps.

Le **gouffre** s'ouvre sous ses pieds. C'est le début d'une descente aux enfers.

Cela va très vite, pour les supporters, les coachs, il ne compte plus, le pion sera remplacé par un autre.

Contraint de mettre un terme à la seule chose qu'il sache faire : jouer au football, amputé symboliquement d'une partie de son être, son idéal se poursuit dans une **nouvelle ivresse**, non sans rapport : celle de devenir entraîneur. Par procuration, il pourra ainsi insuffler sa passion et animer les autres de la flamme de sa vie.

Malheureusement, il est éconduit à plusieurs reprises par le Président de la fédération. Personne ne veut l'écouter mais il s'entête, ne pouvant trouver un salut que dans ce contre-investissement. Il sacrifie tout à cette passion dévorante, jusqu'à sa vie matrimoniale.

Se levant dans la nuit pour répondre à son obsession, celle de développer une invention technique de jeu censée révolutionner le football grâce à « L'Uomo in Piu », « l'homme en plus », une nouvelle stratégie d'attaque en losange qui va tout changer.

Dans ses divagations nocturnes et maniaques, il met en scène à des pions, à l'image de joueurs miniatures, et élabore des tactiques sur la maquette improbable d'un terrain de football aux allures d'échiquier. Dans ses nuits éveillées, il croise sa femme dans la **pénombre** du grand salon de leur appartement, assise sur le canapé, à côté du téléphone, regardant l'horizon, silencieuse et perdue dans d'insomniaques pensées.

L'ambiance est glauque malgré la beauté et l'espace du lieu. Le spectateur suffoque, devinant le malaise et la pesanteur d'un drame à venir, irrévocable.

Antonio s'enferme dans cette spirale, sans agir, subissant les **humiliations** de son entraîneur, du Président, de sa femme qui finit par le quitter pour un autre.

▪ Une **C**ontingence qui dérègle

Puis, dans sa traversée du désert, une rencontre a lieu sur le mode d'un « ce fut comme une apparition ». Malgré la sympathie qui s'est installée pour le personnage, le spectateur a du mal à y croire mais il sent un bol d'air, comme une voie qui s'ouvre : celle du **nouvel amour**.

Elle, est mariée, avocate, brune fatale, sûre d'elle, du genre pas froid aux yeux, on sent qu'elle a l'habitude des hommes et des rencontres.

C'est une **femme phallique**, une « femme de pouvoir » comme la Victoria de Winter du dernier roman de Reinhardt que décrit si bien Pierre Naveau dans son article⁴.

Ils sortent au restaurant, le huit-clos se joue sur fond de mystère, ce que décrit la femme, étonnée qu'il ne lui pose aucune question. Lui, il est juste **paumé, étranger à lui-même** et son mystère tient finalement à un **silence mélancolique**, chargé de *rien*. Mais le semblant fonctionne et timide, il est flatté de l'intérêt que lui porte cette femme plantureuse et entreprenante. L'image du « raté » qui lui colle à la peau s'estompe un moment, assez pour laisser place au possible.

Elle *drive*, elle lui donne un deuxième rendez-vous dans une fête mondaine organisée par une amie.

Il arrive, ironie sans équivoque « déguisé » en footballeur, il s'attendait à un bal costumé. La maîtresse des lieux, très collet monté lui ouvre la porte et amusée mais compatissante, lui propose de se changer dans une chambre.

Cinq minutes après, Elena le rejoint dans l'intimité de la chambre. Le bruit de la fête en fond sonore donne le ton. Elle s'offre vite, trop vite à son goût « je ne voyais pas notre première rencontre comme cela » lui dit-il.

Elle ne l'entend pas elle non plus, elle *drive*, elle sait ce qu'elle veut. Elle remonte sa robe de soirée immédiatement, lui prend la main et la met entre ses cuisses et s'allonge sur le lit « j'ai envie de toi ».

En **homme-objet**, « footballeur *pawn* » lui cède sans résistances dans une scène d'amour qui donne l'impression de durer trois minutes, une parenthèse.

A la fin du coït, elle se lève, redescend sa robe comme s'il ne s'était rien passé. Elle lui dit

qu'elle aimerait aller à Capri avec lui et lui donne rendez-vous. Elle y croit, elle n'a pas peur. Fière, elle s'en va rejoindre la fête et son mari, certainement présent.

Antonio n'ira pas au rendez-vous fixé, la caméra s'arrête sur le laisser en plan de cette femme sur le quai de Naples. « **Capri ne commencera pas** ».

Rideau.

▪ L'**h**orizon de la poésie

Dans *Le mythe individuel du Névrosé*⁵, Jacques Lacan dit qu'en fait, comme c'est toujours le cas dans le vécu des névrosés, la **réalité impérative du réel** passe avant tout cela qui le tourmente infiniment ; ce scénario fantasmatique se présente comme un **petit drame**, un geste, qui est précisément la manifestation de ce qu'il appelle le mythe individuel du névrosé. « A chaque fois que le névrosé réussit, ou tend à réussir, l'assomption de son propre rôle, à chaque fois qu'il devient en quelque sorte identique à lui-même, et assure du bien fondé de sa propre manifestation dans son contexte social déterminé, l'objet, le partenaire sexuel se dédouble. Ce qui est frappant dans la psychologie du névrosé, c'est qu'il suffit d'entrer, non pas dans le fantasme, mais dans la vie réelle du sujet, pour le toucher du doigt. C'est l'aura d'annulation qui entoure le plus familièrement le partenaire sexuel qui a pour lui le plus de réalité, qui lui est le plus proche, avec lequel il a en général les liens les plus légitimes ».

On l'aura compris, cela finira mal pour Antonio. Dernier voyage, il prend un taxi vers l'aéroport de Naples, laissant planer le doute d'un improbable envol. Mais c'est sans issue, il passe la nuit à regarder les avions décoller, debout, les mains accrochées au grillage qui borde la piste aérienne de Capodichino.

A l'aube, métaphore de son désir non advenu, une **détonation** se fait entendre. Antonio vient de se loger une balle dans la tête. Son corps s'effondre dans le terrain vague, non loin du tarmac. Sur le sol, on devine le marquage d'un terrain de football désaffecté. « Et ce fut tout ».

A travers la théorie freudienne « Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse⁶ », ce film interroge le dilemme tragique, basse alternative de l'homme moderne face à deux voies possibles : renoncer à son idéal, accepter de perdre ses illusions en choisissant d'habiter le monde plus poétiquement face au réel, à l'absurde de l'existence et à l'absence du rapport sexuel, soit capituler avec la pulsion de mort, piège de la cage narcissique dans laquelle la destinée imaginaire, fictionnelle et mythique domine.

Une façon parmi d'autres de se voiler la face. Se voiler la face jusqu'à y laisser sa peau ☹

1. Flaubert, G. ; *L'éducation sentimentale*, 1996, éditions Folio Gallimard-format livre de poche.

2. Quignard, P. ; *Vie secrète*, éditions Gallimard, livre broché, 1998.

3. Lacan, J. ; *L'angoisse, le Séminaire X, 1962-1963*, Seuil, 2004.

4. Naveau, P. ; *Lacan quotidien n°149 du 6 février 2012.*

5. Conférence donnée au Collège philosophique, invité par Jean Wahl le 4 mars 1953.

6. Freud, S. ; *Oeuvres complètes, volume XI. 1911-1913*, PUF, 1998.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

☉présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

☉diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

☉conseiller [jacques-alain miller](#)

☉rédaction [kristell jeannot](#) kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

☉pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

☉membres de la rédaction : [chroniqueurs](#), [bertrand lahutte](#) & [marion outrebon](#)
[lacanquotidien.fr](#), [armelle gaydon](#) la revue de presse

☉designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

☉technique [mark francoizel & family](#) & [olivier ripoll](#)

☉lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) catherine.orsot@wanadoo.fr

☉médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

☉ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

☉pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

☉amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

☉secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysz et natalie wülffing

☉EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •